

Le comparatisme arabe et la quête d'une identité

Arab Comparatism and the Quest for Identity

Ala Shatnan AL-TEMIMI¹
Kufa University ,Irak alfredvigny@yahoo.fr

Received 27/04/2025

Accepted: 13/05/2025

Published :01/06/2025

Résumé

Cette étude examine la genèse du comparatisme arabe et son influence par les courants modernes à l'échelle mondiale, tout en mettant en lumière sa recherche incessante d'une direction distincte ou d'une identité unifiée. Fortifiée par une histoire étendue, un patrimoine littéraire varié et riche, ainsi qu'une langue arabe puissante, la littérature arabe aspire à se positionner parmi les littératures contemporaines mondiales.

Cette recherche a pour but d'analyser l'influence des comparatistes arabes sur l'harmonisation de l'authenticité et de la modernité, ainsi que d'évaluer leur impact en fonction des grandes écoles comparatistes, comme celles françaises et américaines. Quels sont les défis majeurs que rencontre le comparatisme arabe actuel ? Quelle est l'orientation pratique vers une unification du comparatisme arabe ?

Mots-clés : Littérature comparée, authenticité, contemporanéité, patrimoine, modernité, mondialisation.

Abstract

This study examines the origins of Arab comparativism and its influence by modern global currents, while highlighting its relentless search for a distinctive direction or a unified identity. Enriched by an extensive history, a diverse and rich literary heritage, and a powerful Arabic language, Arab literature aspires to position itself among contemporary world literatures.

The aim of this research is to analyze the influence of Arab comparativists on the harmonization of authenticity and modernity, as well as to evaluate their impact in light of major comparative schools such as the French and American traditions. What are the major challenges currently facing Arab comparativism? What is the practical orientation towards the unification of Arab comparativism?

Keywords: Comparative literature, authenticity, contemporaneity, heritage, modernity, globalization.

¹ L'auteur correspondant : **Ala Shatnan Al-Temimi**

Introduction

Le comparatisme, également appelé littérature comparée, est un domaine académique à part entière qui examine les liens entre les œuvres littéraires issues de différentes cultures. Son objectif ? Décrypter non seulement les convergences et les écarts entre ces traditions écrites, mais aussi révéler la richesse des échanges mutuels qui les ont façonnées. Apparue dans le contexte intellectuel européen du XIX^e siècle, cette discipline a progressivement essaimé au-delà de son berceau originel. Dans le monde arabe, elle a trouvé un terrain fertile au siècle suivant, y connaissant un véritable essor tout en s'adaptant aux spécificités culturelles locales. Les universités de Beyrouth au Caire en deviendront d'ailleurs des foyers dynamiques, témoignant de la vitalité de cette approche critique transfrontalière.

Cette étude est consacrée aux tendances de la littérature comparée arabe et à la recherche d'une identité. Elle décrit les différentes évolutions historiques qui ont influencé la littérature arabe et leur exigence d'une orientation ou à l'appelante précepte d'une pensée comparatiste arabe moderne. Elle examine l'importance de la particularité arabe, de l'héritage arabo-islamique et de la présence de la langue arabe dans la formule d'identité littéraire arabe, sur la base de la dualité authentique et moderne et le conflit qui en résulte.

À partir des concepts de la géographie humaine et de la géographie littéraire, et puisque la littérature arabe s'inscrit dans un espace géo-historique aux contours déterminés, c'est de cette relation entre cet espace local et l'espace mondial, et de cette relation bilatérale, que cette approche part. Nous tentons également de remonter à l'histoire comme rappeler les moments de l'expansion, et puis de la reculade, traversés par l'histoire de la littérature arabe, et son écho dans la littérature arabe contemporaine.

De plus, l'étude se penche sur l'impact des écoles occidentales, en particulier l'école française, sur le développement de la littérature comparée arabe. Elle s'intéresse également au rôle des facteurs influents tels que le colonialisme et la dépendance intellectuelle et politique dans le contexte de la littérature arabe. Elle examine les voies pour se libérer du sentiment de dépendance et s'inscrire dans un renouveau littéraire et culturel arabe. L'analyse de l'étude met en lumière l'attrait des penseurs arabes pour l'examen de l'histoire de la littérature arabe et la détection de ses insuffisances, dans le but d'éviter la récurrence de problèmes semblables à l'avenir.

Un autre aspect de cette étude consiste aussi en l'apport que la littérature comparée apporte à la coexistence des hommes et des nations, à l'interpénétration des cultures et des peuples, aux relations internationales. Elle exprime les opinions de plusieurs des savants et esprits arabes pour l'utilité au rajeunissement d'un esprit de fraternité, de tolérance et de fécondation intellectuelle des nations.

En quête d'une autonomie littéraire unique pour la littérature comparée arabe, l'étude pose la question de l'essor de la tendance nationaliste arabe en tant que mouvement vivant et controversé. Le mouvement réunit la richesse culturelle de l'Islam, basée sur le texte Coranique et sur la profondeur de la langue Arabe. Elle met en évidence les principaux défis auxquels le mouvement confronte pour s'intégrer et interagir avec d'autres cultures. Elle décrit aussi le rôle crucial des comparatistes arabes dans la préservation et la promotion de l'identité arabes dans la perspective de la comparaison littéraire.

L'étude tente aussi de cerner les principales controverses duelles entre les critiques et les penseurs arabes sur la question de la dualité entre authenticité et contemporanéité ou patrimoine et modernité et leur rapport aux concepts d'orientalisme et de mondialisation, ainsi que la manière de considérer *le fixe et le mouvant* dans le patrimoine.

Malgré les défis dont a confrontés le mouvement littéraire arabe durant les époques mamelouke et ottomane, les efforts actuels visent à raviver la littérature arabe et à retrouver la place légitime qu'il occupe sur la scène du monde international. Ces efforts ont des objectifs de mettre en évidence l'héritage littéraire riche et divers de la culture arabe et de prouver leur teneur pour être explicitement contribué au dialogue culturel international.

L'étude s'efforce d'évaluer l'attitude du comparatisme arabe moderne : cherche-t-il à confirmer sa supériorité ou son influence sur d'autres cultures, ou bien s'agit-il d'un effort persistant pour analyser le patrimoine littéraire arabe et le présenter dans un cadre mondial qui met en évidence sa spécificité et son authenticité ? Et à travers l'analyse des relations historiques et culturelles entre la littérature arabe et les autres littératures, comment les comparatistes arabes peuvent-ils déduire de nouvelles dimensions qui renforcent la spécificité littéraire arabe ?

À travers la critique et l'autocritique, nous essayons de faire ressortir les efforts du comparatisme arabe actuel dans l'examen des failles de l'histoire et de la connaissance des erreurs, dans le souci de franchir les barrières culturelles et sociales qui ont limité l'espace de la littérature arabe d'atteindre la place qu'elle mérite. De là surgit la question de l'importance de la traduction et de l'étude des textes littéraires, mais aussi celle du ressouvenir de l'horizon culturel de la littérature arabe dans la chrysalide d'autres civilisations, pour qu'enfin ressorte des croyances négatives sur la culture arabo-islamique les lumières de son immense richesse.

La tendance arabe et la géographie littéraire

Il est évident que c'est là la singularité arabe, au même titre que l'apport du grand héritage littéraire, critique et intellectuel, la richesse islamique et coranique en particulier, la puissance de la langue arabe. Mais l'histoire et la géographie arabes ont leur originalité et ont leur cohérence avec l'histoire et la géographie mondiale et surtout celle islamique.

L'écriture en langue arabe, si l'on considère vivre dans un pays arabe ou en dehors d'un tel pays, mais dans des sociétés où se côtoient culture arabe et autres minorités et religions, destine l'écriture

de la littérature comparée arabophone, qu'il s'agisse du plan théorique comme pratique de cette écriture à se situer de manière inconciliable par rapport à une position islamique influente. (Al-Jabri, 2009, 75)²

La géographie arabe s'est donc étendue pour englober la géographie islamique. Mais la particularité de la langue arabe conduit nécessairement la production arabe à la géographie arabe parlante. On revient alors au concept de « géographie littéraire », le concept moderne qui cherche à étudier les particularités littéraires des nations et leurs liens les unes avec les autres pour former une géographie littéraire mondiale. La littérature comparée est certainement le principal acteur, à côté de la traduction, de cette mutation.

À la veille du troisième millénaire, la mondialisation de la littérature a donné lieu à une quantité énorme de travaux posant les questions des répartitions linguistiques du globe, reconfigurant les canons connus et visant à recréer les lieux et les temps du monde littéraire.

Dans son article « D'un sous-ensemble de la littérature mondialisée : Les lettres transatlantiques », Jean-Marc Moura traite de la littérature transatlantique et de la cartographie littéraire. Il critique la représentation euro-américaine ou occidentale de la littérature mondiale et revendique une image plus juste des espaces littéraires. Il propose que l'étude de la littérature de l'Atlantique puisse se référer aux travaux de chercheurs comme ceux de David Damrosch, Franco Moretti et Eduardo Coutinho. Il a rappelé l'importance d'envisager l'Atlantique en tant qu'espace culturel et littéraire transnational et postcoloniale. (Moura, 2016, 406-413)

Sur les bases des travaux de Moura sur l'espace atlantique, nous voyons en réalité qu'il est plausible que l'espace arabe puisse en être un espace de circulation culturelle et littéraire et de tenir compte de la dynamique transnationale et postcoloniale dans laquelle la littérature comparée s'inscrit. Mais la particularité arabo-islamique et la différence socioculturelle entre les aires arabe et atlantique doivent être tenues d'usage.

Suivant Moura, la géographie s'envisage de plus en plus en termes humains, économiques, sociaux et culturels, plutôt que comme une géographie physique, et son objet d'étude privilégié semble moins être la terre elle-même que la manière dont les humains la transforment, l'investissent et l'interprètent.

Ces mutations épistémologiques en font la raison de l'attrait croissant pour les questions de la "géographie littéraire". Les géographes trouvent dans la littérature l'expression la plus concrète de

² « Prioriser la langue arabe, en étudiant les composantes de l'esprit arabe, peut se justifier sous un autre angle : si la contribution la plus importante de l'Arabe à la civilisation islamique qui a hérité des civilisations précédentes était la langue et la religion, alors la religion est restée arabe et ne peut se passer de la langue des Arabes ; car le Coran, qui est un livre arabe clair, ne peut pas aller dans une autre langue sans dommage. » Mohamed Abed Al-Jabri, *Formation de l'esprit arabe (Takwin al-aql al-arabi, 1984)* : 75.

la relation affective et symbolique qui unit les humains aux lieux, tandis que les spécialistes de littérature prêtent une attention accrue à l'espace. (Ibid.)

Nous proposons alors de nous inspirer dans les études littéraires du monde arabe, de ces recherches et de leur amont suffisamment riche au point de vue méthodologique. On considérera à ce moment-là toute l'épaisseur de l'espace arabe en guise d'une perspective qui, comme le suggère Moura pour l'Atlantique, permet de nommer un espace, de créer des savoirs, de faire des œuvres écrites, comme le soulignera plus tard l'un des théoriciens arabes.

Nous constatons plusieurs déclarations théoriques et pratiques sur une matière qui se présentent en tant de traits d'une tendance dont la puissance ressort de son héritage, de ses époques de prospérité et de ses premières tentatives littéraires et critiques.

L'un des éléments clés de cette tendance est de reconnaître – sur la base d'une investigation historique du patrimoine littéraire et culturel arabe – les lacunes les plus importantes et les vides les plus grandes qui ont atteint, en premier, ce patrimoine, notamment : « Une fois la littérature arabe refermée sur elle-même au moment de la période mamelouke et pendant la domination ottomane, le nombre d'œuvres littéraires, intellectuels traduites à partir d'autres langues a diminué... »

Cela fut l'une des causes du déclin de la littérature arabe à cette époque d'histoire du monde arabe, et on peut appliquer la même conclusion aux autres littératures internationales. » (Abou El-Way, 1999, 257)*

Cette terrible claustration culturelle a provoqué un retard du monde entier, retard qu'il a fallu, à l'époque moderne, autant que possible le combler dans les domaines culturels, en contribuant par l'échange des expériences et des enrichissements, pour compenser le manqué. La littérature arabe contemporaine – et comme partie de la littérature mondiale en général – « a une brève expérience par rapport à autres littératures mondiales et à la littérature européenne en particulier » (Alaa El-Din, 2015, 4), et cela nécessite de déployer davantage d'efforts littéraires et critiques qui expriment les caractéristiques de l'identité arabe.

La crise de fermeture culturelle et d'éloignement des échanges avec les littératures étrangères durant la période du déclin arabe, pour les raisons historiques, politiques et sociales dont nous avons parlé, n'a plus aujourd'hui de raison d'être. Au temps de la mondialisation et de la communication universelle, il s'est achevé qu'il est plus facile que jamais de faire rentrer dans le monde la culture et la littérature arabes. Le comparatisme arabe a aujourd'hui davantage l'opportunité de dialoguer avec d'autres littératures mondiales en franchissant les limites de la nation. Puisque cela veut dire traverser « la géographie locale » vers « la géographie mondiale ».

* Toutes les citations provenant des études rédigées en arabe ont été traduites en français par nos soins, sauf mention contraire.

Paul Ricœur met l'accent sur l'obligation de franchir les frontières nationales pour esquisser une carte culturelle et littéraire du monde à partir des échanges entre les centres locaux, loin de l'eurocentrisme ou de l'État-nation, en tenant le haut du pavé de la mondialisation interculturelle en marche. Dans ses mots : « Je vois un entrecroisement de rayonnements à partir de foyers, de centres, qui ne sont pas les systèmes souverains d'un État-nation mais bien ceux qui créent et qui influencent, et qui produisent dans les autres foyers un effet et une réponse. Ce phénomène d'entrecroisement d'effets d'illumination à mailles serrées entre des réseaux, c'est bien en fonction de ce phénomène d'entrecroisement des effets d'illumination formant des réseaux que j'entends par interculturel, différent de la notion de frontière. » (Ricœur, 2004, 54-55).

Ricœur esquisse ainsi les très larges bases d'un paradigme pour l'étude de la littérature mondiale telle que le définit D'haen. On peut, selon Moura, donner la mesure de ce paysage postcolonial aux oubliés de l'histoire littéraire atlantique, en la considérant comme partie de cette approche (c'est à dire l'histoire littéraire atlantique qui comporte les échanges multidirectionnels entre les trois continents (Afrique, Amérique, Europe]). (Moura, 2016, 410).

En se référant au projet de Moura on peut affirmer : le comparatisme arabe, pourrait-il aussi contribuer à une vision globale de la culture, d'autant plus que le comparatisme arabe englobe aussi bien la littérature asiatique qu'africaine, ? D'ailleurs, la nation arabe se situe dans des régions dominées par l'eurocentrisme européen à l'époque coloniale tant sur le plan politique et culturel, que sur le plan économique.

Mais, la préoccupation pour la géographie littéraire locale consolide encore la tendance nationaliste. Mais aussi, l'intérêt pour la tendance nationaliste du comparatisme arabe est-il influencé par la pensée nationaliste de l'école française ?

L'influence de l'école française

Il semble que la France était-elle mieux préparée à parfaitement accepter la leçon comparatiste dans le curriculum des rapports et des causes historiques, c'est-à-dire que les rapports de force entre elles puis entre elles et le reste des littératures ait joué un rôle essentiel et direct dans la conception d'une forme scolaire dont les parties se nourrissent du concept de distinction et de gloires historiques. (Alloush, 1987, 55)

Il apparaît que la France ait été plus sensible, par rapport à d'autres pays, à cette leçon comparatiste dans l'axe des rapports et des causes historiques. En bref, les hiérarchies de pouvoir entre littérature française et autres peuvent expliquer la manière dans laquelle s'est structurée une approche scolaire qui se base sur les propres concepts de l'exceptionnalisme et de la gloire historique. (Ibid.)

Le terme "littérature comparée" est une création française datant du début du XIX^e siècle. À cette époque, la comparaison était à la mode dans divers domaines, et l'idée de comparer les littératures a émergé. L'expression a été popularisée par des intellectuels tels que François Noël, Abel-François Villemain et Jean-Jacques Ampère.

Mais c'est au XX^e et au début du xx^e e siècles que la littérature comparée va être officiellement créée dans les universités, grâce aux travaux de Joseph Texte et surtout de Fernand Baldensperger qui a essentiellement fondé la discipline et en a enseigné le cours à la Sorbonne de 1910. Baldensperger, avec Paul Hazard, a aussi fondé la *Revue de littérature comparée* en 1921 toujours en activité.

Une littérature comparée "à la française" a ainsi été fondée par ces universitaires, qui ont démarré la construction d'une approche académique visant à étudier les littératures au-delà des frontières nationales et à explorer leurs interactions et influences mutuelles.

Mais, il ne faut pas oublier que l'intérêt pour les littératures étrangères en France date du XVIII^e siècle où il y a aussi intérêt pour le monde arabo-islamique et cela tout spécialement dans les études et les travaux des orientalistes Volney et Silvestre de Sacy. (Décobert, 1989, 49-62)

Cependant, cette ligne française, dite tendance ou école historique, et qui, près d'un siècle long, restait unique, a commencé de se voir, dès le début des années 50 de ce siècle, ici et là, ou là-bas, résister à une opposition, se heurter et être critiqué dans une branche ou dans une autre de ses ramifications. Cette vague d'opposition s'initiait de l'autre côté, dans l'appellation rétrospective de la « *crise de la littérature comparée* » et cette vague allait plus tard marquer une deuxième orientation méthodologique qui a été appelée plus tard, la méthode critique ou la tendance américaine (Darwich, 2002, 28).

En effet, après le lancement de l'ouvrage de Marius François Guyard, *La Littérature comparée*, dont la première édition date de 1951 et qui a synthétisé les perspectives du travail en littérature comparée selon la conception historique française, proviennent des études d'Amérique connues sous le terme de courant critique américain qui répondent et contestent à l'ouvrage de Guyard, car il prend la littérature française comme point de départ autour duquel gravitent les autres littératures. (Darwish, 2002, 28).

Guyard se limite à l'influence de la littérature française sur une autre littérature ou à sa dépendance par celle-ci. Le courant nouveau voit que cette orientation locale et centriste n'est pas conforme au caractère universel qui devrait planer sur une discipline telle que la littérature comparée.

Il se demande : ce qu'il arriverait si chaque nation découvrait en elle des vocations uniques qui la persuaderaient qu'elle a la littérature plus privilégiée qui lui donne le droit de servir de centre au monde pour les autres ? Qui aurait sinon le droit de s'opposer aux Arabes ou aux peuples islamiques - qui sont bien convaincus que leur langue est sacrée - pour qu'ils ne prétendent pas que leur littérature, à cause de cette caractéristique, est la littérature centrale dont gravitent les autres littératures ? (Étiemble ,1963).

Cette critique dirigée contre le cœur de la méthode historique française, caractérisée comme une méthode nationaliste, a été émise par des écrivains américains et approuvée par plusieurs écrivains

français eux-mêmes, parmi lesquels René Étiemble, l'un des plus grands spécialistes de la littérature comparée en France au XX^e siècle.

Cette supériorité française en la matière de l'invention de la littérature comparée a offensivement fait redoubler de joie les intellectuels français de l'affiliation d'une telle discipline à la France. Elle devient école littéraire et école intellectuelle, voire courant nationaliste français.

Certains spécialistes arabes de littérature comparée ont admis l'emprunt de l'orientation nationaliste française. « Au contraire de l'école française qui pouvait se vanter de ses réussites et de se féliciter à l'égard des autres littératures, certains comparatistes arabes ont cherché à prouver la supériorité de la littérature arabe par rapport à l'Europe, corrigeant ainsi le tir. » (Al-Khazarji, 2019, 63).

Cependant, cette prise de position paraît non scientifique, hâtive et risque d'être tournée en ridicule. Car la position que nous proposons repose sur un double axe de pensée science et réflexion correspondant à un protocole d'approche pratique et pragmatique, construit autour de l'héritage culturel et transposé à l'avenir de la littérature comparée en particulier dans l'axe arabo-islamique. Cela n'a aucun rapport avec un sentiment de supériorité, mais avec un respect de la spécificité de la littérature arabe qui recèle un riche héritage de près de deux millénaires.

Mais quand même, lorsqu'on met l'histoire de la littérature arabe en regard de l'histoire de la littérature européenne, on voit une immense différence, par rapport au temps ainsi qu'à l'idiome. Cela impacte bel et bien la mémoire littéraire dans les deux espace-temps. Abdelfattah Kilito examine la relation affectueuse et complexe entre les langues et les littératures arabes et européennes.

Pour lui, la mémoire littéraire est complètement différente entre l'Arabe et l'Européen. Dans les deux cas, c'est un appel à une origine, un point de départ, et repose sur une certaine notion de l'espace et de la durée. L'Européen met en relation sa mémoire avec Athènes, celle de l'Arabe vaut pour le désert.

Pour le facteur linguistique, la mémoire de l'Arabe est plus "longue" que celle de l'Européen : on remonte quinze siècles encore jusqu'aux *Mu'allaqāt*, à *Shanfara*, à *Muhalhil ibn Rabi'a*. Par contre, c'est au-delà de cinq siècles que s'exprime le devant de la mémoire (linguistico-littéraire) de l'Européen. Par exemple pour la France, la littérature française, directement lisible, commence pour la France avec Villon, poète du XV^e siècle, et continue avec Rabelais, Montaigne. Mais pour les écrivains du Moyen Âge, comme Adam de la Halle au XIII^e siècle, un Français ne peut les lire qu'en traduction en français moderne.

Mais l'Arabe pourra très facilement lire *Ibn al-Muqaffa* (VIII^e s.) ou *Tawhidi* (Xe s.). De même, aujourd'hui, le lecteur de *Nizar Qabbani* (XX^e s.) peut comprendre le style d'*Abbas ibn al-Ahnaf* (VIII^e s.) et le lecteur de *Salah Abd al-Sabbur* (XX^e s.) peut assimiler l'esprit de *Salih ibn Abd al-Quddus* (VIII^e s.); le *Livre des Avars* (XIX^e s.) est accessible au lecteur de *Ziqaq al-Midaq*. (XX^e s.) Ce phénomène peu connu et rare est peu répété dans d'autres cultures. (Kilito, 2004, 129).

Ainsi, pour Ahmed Abdel Aziz, on parle de cette école et on se renvoie à ce que l'école française nous a déclaré en matière des premiers fondements disant : « Nous avons réalisé ensemble la grandeur de l'appel au respect des particularités des littératures ou de leurs différences par rapport l'entre elles. » (Abdel Aziz, 2002, 1: 12)

La comparaison n'a été faite que selon des règles permettant de mieux appréhender la spécificité nationale, assise sur une discipline adaptée, dans laquelle chaque partie a droit à ses droits de créativité. C'est là, justement, l'objectif de l'approche arabe, se fiant sur ses spécificités et la force de son célèbre renouveau ne peut effectuer que tracer les portes de son présent et de son avenir en conservant, dans l'immense défi que la diversité des orientations et les écarts entreprend, son excellence, la puissance de sa langue et de sa littérature, son projet intellectuel.

Bien que Kilito insiste sur l'histoire florissante de la littérature arabe classique, il avoue la supériorité de la littérature européenne contemporaine. Sur la littérature arabe contemporaine : « Si la littérature arabe classique me ramène spontanément à l'hégire et à son monde, la littérature récente me renvoie à l'Europe comme calendrier et comme cadre. » (Kilito, 2004, 128).

Mais on ne peut avancer que cette orientation avec tout ce qu'elle repose, son lien, la variété de velléités, est aussi fortement influencée par l'acheminement français. C'est plus une maturation naturelle de couche et contexte arabes spécifiques, les nécessitant une renaissance globale, la littérature comparée arabe, ou ses innovations à la littérature comparée-globale, peuvent être les voies appropriées pour rejoindre cet objectif.

Kilito revient pour dénier à l'école française, notamment à l'un de ses arabisants français, Charles Pellat, et à son récent calendrier comparatif des œuvres arabes, au sens large du terme. Il contredit l'affirmation de Charles Pellat qui affirme que la lecture des livres arabes, quel que soit leur sujet, secrète ennui et lassitude. (Pellat, 1953, 8-9) Il se demande s'il n'y a pas une perception de semblable nature par d'autres universitaires, et comment les Arabes eux-mêmes voient leur littérature.

Il analyse l'argumentation selon laquelle la littérature arabe est jugée ennuyeuse uniquement lorsqu'elle est comparée à la littérature européenne, et que certains auteurs arabes, comme Jâhiz ou Maarri sont appréciés pour leurs similitudes avec des auteurs européens, comme le cas d'*Épître du pardon* de Maarri avec la *Divine Comédie* de Dante. (Kilito, 2004, 131)

Toutes ces divergences et tous ces défis amènent une vie nouvelle autour de la poursuite de la vie de la littérature comparée, et ils sont « l'archipel vivant et en plein essor de la rencontre des civilisations et des peuples. » (Abdel Aziz, 2002, 1: 13)

Mais bien sûr, la rencontre sera possible et légitime tant que la particularité de telle ou telle civilisation ne se volatilise pas. Cela nécessite une position nationale de premier ordre et en même temps une position mondiale, c'est-à-dire que la réalité littéraire arabe devient un centre spécial,

utilisant dans sa langue patrimoniale, récupérant sa littérature et la projetant dans des environnements locaux et mondiaux.

On assiste en effet parfois à ce phénomène d'expression plus intense, lorsqu'un expert arabe en littérature comparée raille la prétention à l'universalité au profit de l'identité arabe, dans la phrase suivante : « La littérature comparée – la méthode soucieuse de l'esprit universel – doit oublier le cosmopolitisme, ce moteur de fusion des cultures nationales dans un grand État mondial(...). Cette position doit être condamnée par les chercheurs et écrivains arabes(...). L'on doit garder l'honneur de notre glorieuse nation arabe. Nous sommes fières du de notre précieux patrimoine arabe. » (Saleh, 1994, 24)

Alors qu'il ne conteste pas la réalité d'une telle position fermée avec la mondialisation dite sous le prétexte de sauvegarder le patrimoine, elle nous conduit infailliblement à la dualité du patrimoine (*at-turaath*) et de la modernité (*al-hadaathah*), en particulier dans les travaux d'Adonis, notamment son ouvrage *Al-Thābit wa al mutaḥawwil* (*Le Fixe et le Mouvant*) (1973).

Adonis a consacré une réflexion profonde à la question de la « modernité » dans la littérature et la société arabes. Il a effectué une exploration exhaustive du patrimoine littéraire arabe et conclu que, comme les œuvres littéraires elles-mêmes, les attitudes et les commentaires qui y sont liés, doivent être régulièrement soumis à une réévaluation perpétuelle. Cependant, ce qu'il observe se produire réellement au sein du champ critique est, pour l'essentiel, *fixe* et *immobile*.

Processus historique

La perception occidentale de la réalité arabe a subi une évolution majeure qui a formé l'opinion publique occidentale des Arabes et des musulmans. C'est une étape de prestige par où passe le rayonnement de l'avènement de l'Islam et également de l'avènement de la civilisation arabe comme telle. (Hunke, trad.1993).

C'est ainsi, aujourd'hui et sous le nom de transculturalité, de grands personnalités du passé, comme Averroès (Ibn Rushd) sont honorées. Pendant quelques années, de nombreux savants et intellectuels arabes ont manifesté en appelant à la renaissance de « l'esprit de Tolède », en faisant référence avec une nostalgie aux périodes de grande synthèse culturelle et à ce creuset venu de l'Islam à certains moments de son histoire. Ils rendent hommage à la sagesse et la science des Grecs qui ont été transmises à l'Occident par l'intermédiaire de l'Islam. C'est sous cette forme qu'est projeté un âge d'or de l'Islam dit de tolérance, d'ouverture sur l'Autre, et ce que l'on pourrait comparer à une anticipation du "droit à la différence". (Dakhliya, 2001, 1196)

Après l'âge d'or de l'Islam une ère de décadence est venue après le déclin de la prédominance abbasside, qui a succombé au pouvoir ottoman. Puis la scène contemporaine ayant basculé dans la confusion et le fratricide identitaire de l'offense d'un côté, de l'autre, la contribution des Arabes sous les bannières de la mondialisation de la modernité et de l'humanité, pouvons-nous dire avec une certaine facilité que les Arabes se sont intégrés dans la réalité globale.

D'un autre côté, Abdel Fattah Kilito a exposé le processus historique de la littérature arabe: son épanouissement, son recul, sa renaissance. Il soutient que la littérature arabe est sortie de léthargie qui l'a longtemps troublée avant de se réveiller au XIX^e siècle grâce à des auteurs comme Tahtawi et Ahmad Faris Shidiaq : « Pour moi, comme pour bien d'autres, la littérature arabe se réduit à l'époque antéislamique et aux cinq premiers siècles de l'hégire. » Si je suis interrogé sur les siècles suivants, si on me demande le nom d'un poète de « la décadence », je ne sais quoi répondre. À partir du sixième siècle de l'Hégire (XII^e ap. J.-C.), les choses s'enchevêtrent, l'image se trouble, le trouble règne. Durant sept siècles, la littérature arabe est entrée dans une longue léthargie, et ne s'est réveillée, n'a remué son sommeil que dans le treizième siècle de l'Hégire (XIX^e siècle ap.-J.-C.), grâce aux efforts de Tahtawi et Ahmad Faris Shidiaq. (Kilito, 2004, 128)

Mais ce n'est pas une négation du sentiment de supériorité scientifique et littéraire en général parmi les Européens, qui doit tendre un appel au progrès scientifique, technique et littéraire concurrents chez les Arabes.

Aussi, par cette manière, on peut ressusciter le lien patrimonial antique rompu, qui était dépendant d'une grande réalité scientifique arabe. « Après un sommeil de sept siècles, la littérature arabe s'est réveillée en sursaut et a aussitôt sauté six siècles pour aller se loger au cœur du XIX^e siècle, dans un temps et un horizon à tout point de vue différents ; elle est passée de son compte originel à un tout autre compte, étranger. » (Kilito, 2004, 128)

La littérature arabe est une littérature vivante aux racines et aux fondements profonds et solides. « Elle accepte tout ce qui est nouveau si ce n'est pas touchant les éléments de son identité qui ne sont pas secoués par les influences. » (Al-Hosni, 2010, 7)

Ce sont des éléments qui ont des racines solides et pures et corroborés par l'islam et la diversité religieuse car « la nature arabe a démontré en littérature sa force et imposé sa présence dans le temps en dépit de toute influence ». (Al-Sawy, 1990, 13)

La littérature arabe est renforcée vers le présent du discours efficace du développement économique et social et du lien réaliste entre la renaissance de la science et de la technologie et la réalité littéraire et culturelle. (Bakkar & Al-Sheikh, 1996, s. 40)

La charge de rendre compte de ces thèmes voués à fonder un enseignement intellectuel ne revient qu'aux intellectuels convaincus, parmi lesquels, bien entendu, les spécialistes de littérature comparée. (Al-Yassin, 2008, 263)

C'est ainsi, par exemple, lorsqu'on engage une analyse comparative et à la fois dans la perspective d'un sentiment de la renaissance arabe, et à partir d'une base intellectuelle correcte, cohérente, influente et durable, qui n'est pas influencée par les discours coloniaux et postcoloniaux, ou par les théories du complot.

Par ailleurs, soutenir la littérature avec une culture artistique générale qui renforce la traduction et le renouvellement à partir d'autres sources, comme par exemple : transformer de nombreux

exemples littéraires arabes en œuvres cinématographiques et théâtrales, et encourager le mouvement de traduction de la littérature arabe vers les langues vivantes pour diffuser les contenus littéraire et culturel à de nouveaux espaces. Cette expérience peut peut-être se dérouler bien, d'autant plus qu'elle rappelle des expériences internationales déjà réussies, comme celle de Franco Moretti qu'il qualifiait de « géographie de la littérature » dans son ouvrage *Atlas of the European Novel*. (Moretti, 1998)

Cette notion de « de la géographie de la littérature » ramènerait « l'étude de l'espace dans la littérature » à celle « de la littérature dans l'espace ». Dans ce livre, Moretti fait l'histoire des lieux du roman européen du XIX^e siècle et il fait l'histoire des lieux de diffusion et de réception des grands best-sellers de cette époque. L'interrogation fondamentale porte donc sur l'espace en tant que source d'inspiration, facteur d'invention de formes nouvelles. (Moura, 2016, 408).

Cette expérience a retrouvé un écho, auprès de quelques écrivains arabes souhaitant un comparatisme arabe ambitieux. Abdah Abboud dans son ouvrage *La Migration des Textes* incite à la traduction et à la diffusion des productions arabes dans de nouvelles galeries et dans de nouveaux mondes :

« Notre intérêt à cette course pour que la production littéraire arabe soit lue à l'étranger est avant tout un intérêt culturel, et si on veut se préciser, disons : c'est un intérêt culturel extérieur représenté dans l'ajustement de l'ouverture de notre équilibre culturel extérieur qui ne devient pas un perdant, sinon un gagnant. » (Abboud, 1995, 57)

Investir dans le cadre culturel global donne lieu à un comparatisme arabe spécifique, et ceci suppose un travail institutionnel, qui en lui-même constitue une étape pratique vers une unité des pays arabes et de leurs sociétés au sein d'une unité politique, économique et culturelle prospère et efficace. (Al-Khatib, 2003, 82)

Il est donc essentiel de ne pas se focaliser uniquement sur l'objectif d'améliorer notre image auprès des autres, mais plutôt de reconnaître que cette renaissance littéraire comparée trouve ses racines dans un besoin intellectuel authentique, réaliste et historique. Ce dernier s'adresse à l'échelle mondiale, englobant tous les niveaux des sociétés, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, sans se restreindre au monde occidental, comme le souligne un comparatiste arabe : « L'aspiration suprême que nous poursuivons est d'améliorer notre image dans le monde occidental ». (Bouflaqa, 2016, p. 41)

Cette tendance est en parfaite harmonie avec la tendance postcoloniale qui s'est imposée dans un monde libéré de l'hégémonie du colonialisme politique, culturel et littéraire. Elle se raccorde donc au point de vue postcolonial de Gayatri Spivak et au regard de Jean-Marc Moura, qu'il invitait à étendre à l'espace atlantique. Maintenir l'identité tout en étant ouvert aux lieux culturels planétaires, loin du centralisme culturel euro-américain. La quête d'une identité nationale, ce qui distingue le comparatisme arabe, est donc un choix nécessaire.

Vers une tendance nationaliste

Au fil de l'histoire, le littéraire s'est emparé du politique en s'approchant et en s'éloignant de lui au rythme des esprits des temps et des disputes qui ont fait la fortune de la politique. Au temps moderne, il n'y a pas de place de doute, les derniers siècles ont connu un profond usage de l'idéologie dans la littérature, surtout après les grandes campagnes coloniales.

Salon Jean Marc Moura, le traditionnel cadre usuel des compréhensions de la littérature (en anglais, français, espagnol, italien et allemand, russe, etc.) montre une idéologie qui date du XIX^e siècle. Ces approches rapprochent la nation, la race et la littérature sur les lignes qu'on doit remettre à des idéologies comme l'ont suggéré des penseurs tels qu'Hippolyte Taine et Matthew Arnold. (Moura, 409) Aussi, donc une « tradition largement nationaliste » a toujours « directement influencé la structure des études littéraires dans les universités américaines » (Jay, 2010, 25). Cette constatation s'applique aussi à des études de littératures européennes.

À propos de la littérature arabe d'hier et d'aujourd'hui, les théoriciens et les historiens se plaisent à souligner qu'un retour de l'idéologie arabe se fait toujours ressentir dans la littérature générale et comparée. Abdah Abboud dit: Nous devons être clairs dans le processus de construire la base intellectuelle de la littérature comparée arabe, dans la construction de ce processus qui a la vocation de tenir compte de l'arabisme venu du passé et du présent. »

Certes, il est évident que les recherches concernant l'approche arabe sont animées par des intérêts cognitifs et scientifiques. Cependant, il est tout aussi manifeste qu'elles poursuivent des objectifs idéologiques visant à contredire la notion de supériorité littéraire et culturelle. (Abboud, 1999, p.278)

Ces motivations idéologiques, lancés par un enthousiasme scientifique et méthodologique, visent à fonder un projet de littérature arabe se chargeant son identité mondialiser et le prestige de la littérature arabe et de son potentiel créatif dans tous les genres d'arts et littératures, sans abandonner la particularité arabe.

Il est l'un des rares exemples qui exigent une action bien fondée d'un retour à une littérature renouée, portant la ténacité de l'arabisme et la contemporanéité de sa renaissance. Un auteur avance que « l'aire que l'on désigne de Proche et Moyen Orient n'abrite aucune littérature digne de prêter l'oreille, par rapport à la littérature internationale entre les années 1850 et 1970. C'est probablement cela qui fait qu'il est rare de trouver de la littérature d'études comparées dans la bibliothèque arabe - comme on peut le constater » (Al-Khatib, 2003, 102)

Al-Khatib lui-même se demande, à travers sa défense d'un mémoire sur une bibliographie étrangère en études comparées « Mais où en est-on de cette biblio ? » Nous n'avons pas de présence notable, il y a seulement quelques références et l'étude se penche beaucoup sur des œuvres chinoises et japonaises mais d'Asie plus qu'arabes. » (Ibid.)

L'importante disparité sectaire pose un défi intellectuel à l'orientation vers l'islam, puis vers l'arabe. Cependant, une autre difficulté à laquelle est confronté ce projet réside dans sa forte dépendance vis-à-vis de l'Occident, tant sur le plan politique qu'intellectuel.

La critique moderne arabe, bien qu'imprégnée de discours occidentaux, de leurs interprétations philosophiques et de leurs perspectives sur des valeurs variées et disputées, requiert en théorie une définition claire de la situation arabe basée sur des principes et des bases à la fois traditionnels et contemporains. Elle doit également s'exprimer dans un style authentiquement arabe qui ne craint pas d'explorer l'Autre et d'engager un dialogue réfléchi avec lui, acceptant ce qui lui sied tout en écartant ce qui lui déplaît : que ce soit en termes de vision, de philosophie ou d'interprétation. (Jalali, 2012, 310).

Ce déclin est manifeste parce que les gouvernements arabes ne se préoccupent pas de l'indépendance, ce qui explique pourquoi de nombreuses initiatives dans le domaine littéraire et culturel arabe manquent de la vigueur nécessaire pour une renaissance. (Khudair, 2004,7)

Comme l'affirme Daoud Salloum : « Ces travaux (il fait référence à ce qu'il expose dans son ouvrage) pourraient dévoiler partiellement l'ampleur du passif envers la réflexion arabe qui a été dérobée au fil des siècles ». Il faut abolir le sentiment d'asservissement qui découle clairement d'une action dépendante. « Dans nos autres ouvrages, nous avons mentionné d'autres auteurs en plus de ceux-ci qui ont commis du plagiat. Leurs pays les promeuvent, les louant pour un génie et une originalité qui ne leur appartient pas, mais plutôt à une autre nation que l'on appelle 'la nation arabe'. » (Salloum, 2008, 7)

La nouvelle conscience arabe pourrait représenter à la fois une finalité et un outil, conjuguant fierté nationaliste et enthousiasme scientifique, en étant partiellement en désaccord avec ce qu'affirme un chercheur lorsqu'il déclare : « Si nous aspirons à établir une base scientifique pour des études comparatives validées, il nous faut répartir nos efforts scientifiques entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe afin d'atteindre des vérités scientifiques qui ne soient pas empreintes de vanité ou de prétention, mais plutôt motivées par (l'intérêt scientifique) qui ne porte pas de jugements précipités ». (Salloum,1998, 358)

La fierté est un stimulant pour le travail, mais le cœur de tout cela, évidemment, réside dans une implication hautement scientifique et renaissante qui restitue les louanges de l'héritage arabe dans un contexte mondial propice à l'humanité. Cela n'efface toutefois pas la particularité arabe, en « renforçant les valeurs intellectuelles et créatives que notre nation a engendrées à l'apogée de sa civilisation. J'espère que ces éléments serviront de balises éclatantes pour nous inciter à emprunter le sentier de l'authenticité et de la modernité, en affirmant notre autonomie intellectuelle et littéraire. » (Abdel Dayem, 2003, 8)

Toutefois, le respect des grandes figures de l'héritage arabe ne devrait pas conduire à une fidélité stricte aux *écrits fondateurs*, ces *fixes*, selon Adonis, qui se révèlent incompatibles avec l'esprit moderne en termes de réflexion et de littérature.

La pensée d'Adonis, se centrait principalement sur les concepts du *fixe* et du *mouvant* (*Al-Thabit wa Al-Mutahawwil*). Ce parcours à travers les *textes fondateurs* de la culture arabe et islamique, qu'il a inlassablement confronté aux exigences de la *modernité* et de la *contemporanéité*, l'a conduit à établir un cadre où la liberté et l'individualité sont des constantes selon lesquelles il juge la pertinence et la faisabilité de toute proposition théorique ou appliquée. Par conséquent, dans le flux de l'existence, l'identité ne doit pas être perçue comme un legs hérité, mais plutôt comme une construction en constante évolution. (Adonis, 2019)

On peut lire chez certains comparatistes arabes une tentative ferme pour adopter cette approche, mais cette tendance est souvent faible et timide, une faiblesse capable, elle, de mener le projet comparatiste arabe à banaliser l'originalité arabe, à travers un penchant à la neutralité ou à l'universalité, nous replacer dans une forme déjà retardataire comme on l'a dit plus tôt.

Les conceptions de Magdy Wahba et d'Adonis convergent : « Il est primordial pour l'intellectuel arabe d'explorer, d'une part, l'influence de sa culture à l'échelle mondiale et plus précisément sur le plan occidental, tout en reconnaissant, d'autre part, les valeurs et théories étrangères qu'il peut découvrir pour élargir ses horizons. C'est là, selon moi, la position essentielle et naturelle de la littérature comparée. (Wahba, 1991, 1). Nous avons mis en évidence l'importance d'une ouverture globale, non limitée à l'Occident. En définitive, on peut dire que la tendance nationaliste dans la littérature arabe générale et comparée reste oscillante entre l'exigence d'adhésion à l'héritage et l'ouverture et l'équilibre envers les autres littératures et cultures. Cette position ambivalente a généré une autocritique et un débat permanent parmi les intellectuels et les comparatistes arabes.

L'autocritique

Pour le bon déroulement de tout projet intellectuel ou culturel il doit y avoir une révision permanente de tous les aspects et l'autocritique est souvent nécessaire pour arriver à ses buts. Il faut être libéré de la dépendance intellectuelle qui entraîne une dépendance méthodologique, et réciproquement. Il faut contourner ce symptôme d'impuissance devant une production efficace actuelle et à venir. La transmission et la transmission d'idées n'est pas nécessairement une chose erronée en soi, on fait tout ça c'est une évidence humaine irréfutable, ce qui est nécessaire c'est de renforcer les bases intellectuelles locales en tant que tel.

Pour Al-Tunji : « Notre but n'est pas d'être vaniteux de ce qui ne fait pas partie de notre patrimoine, nous voyons bien, en effet, que le patrimoine se parle de lui-même en toute humilité, et les livres sur l'histoire de la littérature arabe, écrits par les orientalistes même, démontrent leur reconnaissance que la littérature arabe est l'une des littératures vivantes. » (Al-Tunji, 1995, 246)

C'est une préoccupation excessive du processus de communication par l'action et la réaction envers les autres, quand certains comparatistes mettent fortement l'accent sur la nécessité de démontrer la vitalité de notre littérature à travers des témoignages d'orientalistes. (Curtis, 1917, 81-82) L'auteur lui-même souligne l'importance de sa déclaration : « Mais la nécessité nationale d'un livre traitant de littérature comparée, c'est elle qui m'a poussé à continuer à travailler dur. » (Ibid.)

Un certain nombre de chercheurs arabes portent un intérêt particulier à cette problématique, et sont conscients de l'ampleur du dilemme critique auquel fait face la culture arabe, que Abdullah Ibrahim décrit comme « l'apparence faible et négative ». Comme il le souligne : « Il est crucial de remettre en question et déconstruire les grandes centralisations culturelles dans le but d'explorer les origines de la centralisation et ses pratiques d'exclusion envers différentes cultures, sociétés et croyances. Cependant, il est primordial - plus que tout autre aspect - d'analyser les raisons pour lesquelles la culture arabe contemporaine se définit par une réaction négative à tout cela. Et cette réaction, par son caractère négatif et faible, témoigne d'une grave atrophie ». (Ibrahim, 2004, 7)

La majorité des raisons de délai et d'utilisation de l'imitation proviennent en fait des Arabes eux-mêmes. Effectivement, l'influence d'autrui, qui ne peut être totalement absente, peut parfois être perçue comme une conspiration.

L'influence de l'Autre est désormais incontournable, que cela nous convienne ou pas. À l'époque des échanges contemporains, remarquables par leur promptitude, l'Autre pénètre jusqu'au cœur de nos habitations dans l'intention de déformer notre caractère afin que nous devenions ses adeptes plutôt que des novateurs à son image. Il est essentiel que nous saisissons l'importance de notre authenticité et le besoin de nous accorder confiance. Toutefois, cette confiance ne peut être acquise qu'en demeurant fidèles à tous les aspects qui ont façonné notre identité et construit notre civilisation singulière. » (Hammoud, 2000, 5-6)

D'après certains critiques arabes, il s'agit d'une vérité incontestable qui ne saurait être réfutée. Cependant, les niveaux de conspiration sont identifiés et analysés, le plus notable étant celui de la machination politique intérieure. Il nous faut travailler pour engendrer une renaissance graduelle qui élimine de manière interne toute marque de ce comportement défavorable.

Nous ne souscrivons pas à l'idée que toutes les causes soient imputables à un complot. Cela nous rend triste et nous déçoit, en dépit de notre potentiel considérable qui a le pouvoir de façonner un présent et un futur solides.

Selon Faisal Suleiman Hassan, cette phase actuelle où l'identité culturelle véritable de la nation arabe est confrontée à d'importants obstacles menaçant son existence réelle et ses éléments civilisationnels authentiques, incite la littérature comparée arabe à connaître un essor dynamique et une activité intense qui font face aux actions de déformation systématique et de falsification orchestrée. (Hassan, 2005, 166)

Certainement, certains nient et contestent l'existence d'un complot pour miner les bases intellectuelles de toute renaissance, qu'il soit lié à l'orientalisme ou à la propagation du discours colonial ou de ce qui le suit, sans mentionner l'influence médiatique et politique. Ils jugent tout cela comme une exagération destinée à détourner la responsabilité des déficiences locales principalement.

Abda Abboud le précise explicitement en affirmant : « Et à ceux qui prétendent qu'il y a une conspiration occidentale pour dénaturer la civilisation arabe et miner ses bases, nous rétorquons : le vrai complot, s'il y en a un, ne provient pas de l'orientalisme, mais plutôt de l'éloignement du centre d'intérêt culturel. » (Abboud, 2000, 147) Si la critique et l'autocritique font rage parmi les intellectuels, les critiques et les écrivains arabes concernant une méthodologie unifiée pour une identité unique pour la culture et la littérature arabes, sont-ils parvenus à une méthode spécifique?

Pour une méthodologie spécifique

La renaissance littéraire débute par une analyse approfondie et des initiatives institutionnelles structurées, tout en reconnaissant l'importance des étapes méthodologiques requises qui établiront indirectement un socle intellectuel et une réalité arabe qui se distinguera par sa force inhérente. Elle mettra en avant sa singularité et son caractère exclusif sur la scène mondiale.

Cela reflète une vision réaliste qui favorise l'essor du renouveau arabe, sur les plans littéraire et scientifique, tout en minimisant les impacts défavorables de la théorie du complot et l'influence de certains comparatistes vers les courants intellectuels et méthodologiques occidentaux.

Il est essentiel de considérer les principes de rapprochement et d'universalité, mais ils doivent s'harmoniser avec le renforcement des fondements intellectuels menant à l'émergence d'un comparatisme spécifique au monde arabe. Les Arabes sont donc motivés par une multitude de facteurs à entreprendre une renaissance littéraire qui aura un impact significatif à l'échelle mondiale. (Al-Sayyid, 2005, page 84 et Sadiq, 2013)

Le Coran favorise l'arabisme grâce à sa langue raffinée, ses ambitions nobles et son caractère intemporel. L'histoire nous dépeint les traits d'un patrimoine littéraire préislamique considérable et d'un patrimoine islamique varié et pionnier. « L'influence d'autres littératures n'ôte pas à la littérature nationale son caractère unique et distinctif. » L'authenticité repose sur deux critères : tirer profit des expériences d'autrui de manière bénéfique, afin de ne pas se cantonner à ses propres limites. Ceci, d'une part, et préserver, d'autre part, la touche unique de l'auteur, essentiellement liée à sa nationalité. (Bardi, 2011/2012, 17)

Adonis, en revanche, fait encore preuve de prudence face à un attachement démesuré au patrimoine, questionnant dès le début de son livre *Le Fixe et le Mouvant* sur la définition même du patrimoine. En dépit de l'ambiguïté inhérente au concept, la vision prédominante conforme définit le patrimoine comme la quintessence ou l'origine de toutes les créations culturelles futures.

Pour lui, il est pertinent d'examiner le patrimoine à la lumière des conflits culturels et sociaux qui ont structuré l'histoire des Arabes. Ainsi, il n'est plus correct de parler d'un unique héritage arabe. C'est plutôt une création culturelle spécifique, associée à un système spécifique, à une époque précise de l'histoire. Ce que nous désignons comme patrimoine est en réalité un ensemble de cultures et de réalisations historiques, qui peuvent parfois être contradictoires. (Adonis, 1994, t3, 228)

Boumediene Jalali observait que les travaux des spécialistes du comparatisme vers une méthodologie arabe se caractérisaient par trois axes distincts : l'islam, le nationalisme arabe et l'orientation poétique. (Jalali, 2012, 120-125)

Ces axes pourraient représenter les bases sereines d'un environnement culturel comparatif arabe, à condition que cette inclination nationaliste ne dégénère pas en un racisme dénué de substance ou en une stratégie de propagande, comme cela a été le cas dans certains systèmes totalitaires arabes. En effet, l'apparition des recherches théoriques ou pratiques au début du milieu du XXe siècle a projeté sur les études comparées arabes une ombre d'enthousiasme national.

C'est exactement ce contre quoi Adonis a mis en garde : le couplage des textes fondateurs immuables avec le texte sacré, puis avec la politique, peut mener à la stagnation, à la dépendance au pouvoir, puis à l'extrémisme, au racisme, à l'isolement, à l'absence d'interaction et donc à la difficulté de suivre le cours de la modernité.

Adonis estime que le mouvement qui a défendu l'immutabilité textuelle dans un contexte religieux a évalué la littérature, la poésie et la pensée en général selon les critères de la religion. Étant donné que ce mouvement a, pour des raisons historiques, incarné la voix du pouvoir, la culture dominante était celle du pouvoir en question - à savoir une culture de l'immuable. Par conséquent, en pratique, une combinaison a eu lieu entre l'aspect politico-religieux d'un côté et l'élément culturel de l'autre. La connaissance religieuse particulière s'est métamorphosée en une normativité cognitive universelle. (Adonis, 1994, tome 1, page 14)

En fin de compte, il se pourrait qu'il ne soit pas envisageable d'éradiquer totalement l'influence ou la perspective mondiale de nombreux spécialistes arabes, mais en revanche, cela témoigne d'une préoccupation majeure de développer une démarche propre au comparatisme arabe qui aspire à établir son identité et ses bases intellectuelles. En passant de la particularité arabo-islamique à l'échelle mondiale, de la géographie littéraire spécifique vers l'univers littéraire global, dans un dialogue et une interaction complets avec l'Autre, tel que le réclament Adonis et ses partisans.

Conclusion

Le comparatisme arabe constitue l'un des champs d'étude littéraire et intellectuelle les plus essentiels visant à souligner l'identité culturelle arabe et à renforcer son standing sur la scène

internationale. En examinant les racines communes et les influences réciproques entre la littérature arabe et d'autres littératures, il apparaît que la littérature arabe est dotée d'un patrimoine culturel foisonnant qui transcende les époques et qui témoigne de la pluralité ainsi que de l'abondance intellectuelle et religieuse de la région.

Les études comparatives arabes, au cœur des tendances mondiales majeures comme le mouvement historique français et le mouvement critique américain, s'efforcent de forger leur propre voie et une identité unique basée à la fois sur l'héritage et la modernité.

La littérature arabe actuelle s'attache avec vigueur à dépasser les insuffisances historiques et les difficultés culturelles auxquelles elle a été confrontée pendant les époques mamelouke et ottomane, périodes durant lesquelles l'activité de traduction ainsi que la création littéraire et intellectuelle ont connu une baisse. Ainsi, les écrivains et comparatistes arabes contemporains s'efforcent de scruter ces manques, d'en découvrir les origines et d'œuvrer pour les surpasser en revitalisant et en consolidant le patrimoine littéraire. À l'instar de l'Europe durant la Renaissance, qui a émergé après des siècles d'obscurité du Moyen Âge et s'est réinventée en s'appuyant sur le legs civilisationnel grec et latin.

Selon l'idée de géographie littéraire ou d'espace cognitif et culturel, qu'il s'agisse de contexte local, régional ou international, la géographie arabe, également appelée l'espace cognitif et culturel arabe, peut maintenir son identité spécifique tout en interagissant avec d'autres cultures. Ainsi, le comparatiste arabe peut avoir une influence significative dans cette interaction ou cet échange interculturel, cette acculturation réciproque.

La littérature arabe comparée s'emploie à sauvegarder l'essence littéraire arabe et à mettre en lumière son riche héritage grâce à des analyses littéraires comparatives qui encouragent la compréhension et l'échange interculturel. Les travaux en cours cherchent à développer une nouvelle perspective sur la littérature comparée, basée sur la notion nationaliste des Arabes et des Musulmans, tout en respectant l'unicité et la diversité inhérentes à chaque culture.

Inspiré par le courant historique français, le comparatisme arabe a tenté de suivre une trajectoire comparable. Dans ce cadre, le mouvement nationaliste arabe se profile comme un des outils destinés à fortifier l'identité littéraire et intellectuelle arabe, en privilégiant l'étude historique de la littérature arabe (de la période préislamique à la littérature contemporaine) et en examinant son influence sur d'autres cultures. Cette évolution nécessite un travail constant d'examen de l'histoire de la littérature arabe et d'apprentissage des enseignements des époques antérieures, afin de relever les défis présents et à venir.

Dans ce cadre, tout comme la littérature arabe a été influencée par les œuvres internationales, notamment occidentales, il est primordial de convertir les écrits littéraires arabes en productions de cinéma, de théâtre et autres. De plus, l'appui et la promotion du mouvement de traduction sont

essentiels pour propager la littérature arabe et lui assurer une place sur le plan international, tout en renforçant le sentiment de fierté et d'identité parmi les Arabes.

Les comparatistes arabes cherchent aussi à surmonter ce sentiment de dépendance intellectuelle envers l'Occident, qui est d'une certaine façon liée à l'héritage colonial et postcolonial. Ils s'efforcent de mettre en avant l'autonomie intellectuelle et littéraire des Arabes, par le biais de l'étude du patrimoine littéraire arabe et sa mise en scène dans un contexte global qui souligne son caractère distinctif et met l'accent sur ses valeurs propres.

Ces initiatives se déroulent dans le cadre des enjeux auxquels la littérature arabe est confrontée : les influences externes qui tentent d'éroder l'identité littéraire et culturelle des Arabes, tels que les mouvements orientalistes, les grandes centralisations mondiales, et finalement, l'impact de la mondialisation.

Dans cette perspective, le rôle de la critique publique et de l'autocritique se révèle essentiel pour identifier et résoudre les problèmes, puis orienter l'effort institutionnel et organisationnel en faveur de la promotion et du renforcement de la littérature arabe. Cela passe par l'établissement d'institutions dédiées à l'étude comparative de la littérature qui s'engagent à examiner et promouvoir le patrimoine littéraire. De plus, il est important d'intensifier la collaboration entre écrivains et intellectuels arabes tout en échangeant expériences et savoirs mutuels.

L'une des questions centrales auxquelles ont dû faire face les approches de la critique littéraire contemporaine et de la littérature comparée est celle de l'équilibre entre authenticité et contemporanéité, ou encore entre héritage et modernité, sans oublier la tension entre tradition et mondialisation. Les analyses du poète et intellectuel arabe Adonis sur *le fixe et le mouvant* dans le patrimoine arabe stimulent une intensification des débats critiques et de l'auto-analyse au sein des milieux intellectuels et culturels arabes.

C'est de là que découle la dispute constante entre les intellectuels et les comparatistes arabes, d'une part ceux qui jugent indispensable de se limiter à l'héritage et à la culture arabo-islamique, et d'autre part ceux qui plaident pour une ouverture complète à l'extérieur, notamment à l'Occident, avec ses théories littéraires et ses procédés contemporains. Surtout parce que nous sommes dans une époque de mondialisation et de technologies avancées. Il y a aussi une troisième faction qui juge essentiel d'harmoniser l'héritage arabo-islamique avec les écoles et méthodes occidentales contemporaines, dans le but de ne pas perdre le fil du progrès mondial. Cette approche n'implique pas de renoncer à l'héritage littéraire et artistique arabo-islamique, mais également de ne pas se replier sur soi-même.

Parmi ces trois courants, l'un qui s'isole en conservant le patrimoine, l'autre qui embrasse l'ouverture sur autrui en étant accusé d'éroder ce même patrimoine et de favoriser la mondialisation et la diffusion de théories du complot. On dirait que la tendance dominante penche vers la troisième option, celle qui prône un équilibre entre authenticité et modernité :

Il est crucial de valoriser la sauvegarde du patrimoine et l'universalité, deux principes fondamentaux. Cependant, ils doivent coexister avec le renforcement d'une base intellectuelle qui favorise l'apparition d'un comparatisme arabe distinctif. Plusieurs facteurs convergent vers l'émergence d'une renaissance littéraire arabe marquée par des caractéristiques uniques d'un côté, et capable, de l'autre côté, d'avoir un impact à l'échelle internationale.

L'authenticité et la spécificité du comparatiste arabe ne sont pas diminuées par l'influence des autres littératures, car l'enrichissement réciproque par le biais des expériences d'autrui est indispensable à l'étude comparative. D'un autre côté, les fondements du patrimoine littéraire arabe, avec le Coran pour principal pilier grâce à son langage sublime, ses nobles finalités et son caractère éternel, ainsi que la riche histoire de l'héritage préislamique et de la diversité littéraire islamique, ne sauraient empêcher l'établissement d'une culture et d'une littérature arabes distinctes sur le plan nationaliste.

Il est important de ne pas rester enfermé dans ses propres limites tout en gardant la touche unique de l'identité arabe. Il faut noter que ce penchant nationaliste dans la culture et la littérature ne doit pas se transformer en un racisme marqué par l'exagération et le rejet des pensées et cultures d'autrui.

Références bibliographiques

Ouvrages

1. Abboud, A. (1995). *Hijrat al-nuṣūṣ, dirāsāt fī al-tarjamah al-'adabīyah wa-t-tabādul al-taqāfī* [La migration des textes: Études en traduction littéraire et échanges culturels]. Union des écrivains arabes. Syrie, première édition.
2. Abboud, A. (2000). *Al-'adab al-muqāran, mushkilāt wa-'afāq* [La littérature comparée: Problèmes et perspectives]. Publications de l'Union des écrivains arabes. Syrie, 1^{ère} Édition.
3. Abdel Aziz, A. (2002). *Naḥw nazariyyah jadīdah li-l-'adab al-muqāran* [Vers une nouvelle théorie de la littérature comparée] (1^{ère} partie). Librairie Anglo-Égyptienne. Égypte, 1^{ère} édition.
4. Abdel Dayem, S. (2003). *Al-'adab al-muqāran bayna al-turāth wa-l-mu'aṣarah* [La littérature comparée entre patrimoine et modernité] (2^e éd.). Égypte: Éditeur inconnu.
5. Abou El-Way, M. (1999). *Tūlstūy wa-Dūstūyīfskiy fī al-'adab al-'arabī* [Tolstoï et Dostoïevski dans la littérature arabe]. Union des écrivains arabes. Syrie, 1^{ère} édition.
6. Adonis. (1994). *Al-thābit wa-l-mutaḥawwil: baḥth fī al-ibdā' wa-l-ittibā' 'inda al-'arab* [Le fixe et le mouvant: Recherche sur la création et l'imitation chez les Arabes] (7^e éd. Vols. 1-3). Dar Al Saqi. Dar Al Saqi, Beyrouth.
7. Alaa El-Din M. (2015), *Al-wāqī 'īyah fī al-'adabayn ar-rūsiy wa-l-'arabī* [Le réalisme dans les littératures russe et arabe], Dar Raslan. Syrie. 1^{ère} édition.
8. Al-Jabri, M. A. (2009). *Takwīn al-'aql al-'arabī* [Formation de l'esprit arabe] (10^e éd.). Centre d'études sur l'unité arabe, Liban.

9. Al-Khatib, H. (2003). *Āfāq al-'adab al-muqāran 'arabīyan wa-'ālamīyan* [Horizons de la littérature comparée, arabe et internationale] (2^e éd.). Dar Al-Fikr. Damas, deuxième édition.
10. Al-Khazarji, H. R. (2019). *Al-muqāranīya al-'arabīya, al-ittiḡāhāt wa-l-taṭbīq* [Le comparatisme arabe : Tendances et applications]. Dar Al-Rafidain. Beyrouth.
11. Alloush, S. (1987). *Madāris al-'adab al-muqāran: dirāsah manḥajīyyah* [Écoles de littérature comparée: Étude systématique]. Centre Culturel Arabe, 1^{ère} édition.
12. Al-Manasra, I. (1987). *Al-Muthaqafa wa-l-Naqd al-Muqaran* [Acculturation et critique comparative]. Dar al-Karmal. Amman, 1^{ère} édition.
13. Al-Manasra, I. (2014). *Ilm al-tanāṣ wa-l-talāṣ: naḥw manḥaj 'ankabūtī tafa'ulī* [Intertextualité et plagiat : Vers une approche interactive]. Maison d'édition Majdalawi. Amman, 1^{ère} édition.
14. Al-Sarawi, S. (2010). *Al-muṭāqafah wa-su'āl al-ḥawīyyah, musāhamah fī naẓariyyat al-'adab al-muqāran* [La transculturalité et la question de l'identité: Contribution à la théorie de la littérature comparée]. Dar Al-Ketbi. Égypte, 1^{ère} édition.
15. Al-Sawy, S. (1990). *Qitā' fī tīyār at-tafā'ul bayna l-'adabayn al-fārisī wa-l-'arabī, bayna l-firdawsī wa-l-hamdānī* [Interaction entre la littérature persane et arabe: Ferdowsi et Hamadhani]. Fondation Al-Huda. Iran.
16. Al-Sayyid, T. S. (2005). *Al-'adab al-muqāran* [Littérature comparée]. Université Al-Azhar. Égypte, 1^{ère} Édition.
17. Al-Tunji, M. (1995). *Al-'adab al-muqāran* [Littérature comparée]. Dar Al-Jeel. Beyrouth, 1^{ère} édition.
18. Awadh, I. (2006). *Fī l-'adab al-muqāran : mabāḥiṭ wa-ijtihādāt* [De la littérature comparée : Enquêtes et essais]. Imprimerie Al-Manar. Égypte.
19. Badawi, A. R. (1965). *Dūr al-'arab fī takwīn al-fikr al-'urūbbī* [Le rôle des Arabes dans la formation de la pensée européenne]. Dar Al-Adab. Liban, 1^{ère} édition.
20. Bakkar, Y., & Al-Sheikh, K. (1996). *Al-'adab al-muqāran* [Littérature comparée]. Publications de l'Université Al-Quds. Jordanie, 1^{ère} édition.
21. Bouflaqa, M. S. A. (2016). *Al-'adab al-muqāran wa-l-'ulmah: taḥaddīyāt wa-'āfāq wa-dirāsāt uḥrā* [Littérature comparée et mondialisation : Défis, perspectives et études]. Bureau arabe du savoir. Égypte, 1^{ère} édition.
22. Curtis, G. P. (1917). *The Interdependence of Literature*. B. Herder. Londres.
23. Darwich, A. (2002). *Nathariyat al-Adab al-Muqaran wa Tajalliyatuha fī al-Adab al-Arabi* [Théorie de la littérature comparée et ses manifestations dans la littérature arabe]. Dar Gharib. Le Caire.
24. Etiemble, R. (1963). *Comparaison n'est pas raison : La crise de la littérature comparée*. Gallimard. Paris.
25. Guyard, M.-F. (1951). *La Littérature comparée*. Presses Universitaires de France. Paris.

26. Hammoud, M. (2000). *Muqārabāt taṭbīqīyah fī l-ʿadab al-muqāran* [Approches appliquées en littérature comparée]. Union des écrivains arabes. Syrie.
27. Hunke, S. (1993). *Šams al-ʿarab taṣṭa ʿalā al-ġarb* [Le soleil d'Allah brille sur l'Occident] (F. Baydoun & K. Desouki, Trad.). Dar Al-Jeel. Beyrouth, 8ème édition
28. Ibrahim, A. (2004). *Al-muṭābaqah wa-l-ikhtilāf, baḥṭ fī naqd al-markaziyāt al-thaqāfiyah* [Conformité et différence: Critique des centralisations culturelles]. Fondation arabe pour les études. Beyrouth, huitième édition
29. Jalali, B. (2012). *An-naqd al-ʿadabī al-muqāran fī l-waṭan al-ʿarabī* [La critique littéraire comparée dans le monde arabe]. Dar Al Hamra. Algérie, 1ère édition.
30. Jay, P. (2010). *Global Matters: The Transnational Turn in Literary Studies*. Cornell University Press.
31. Khudair, D. (2004). *Tunāʾiyāt muqāranah: abḥāṭ wa-dirāsāt fī l-ʿadab al-muqāran* [Dualités comparées: Recherches en littérature comparée]. Fondation arabe pour les études. Beyrouth, 1ère édition.
32. Menocal, M. R. (1999). *Le rôle arabe dans l'histoire littéraire médiévale: un héritage oublié* [Ad-dūr al-ʿarabī fī at-tārīkh al-ʿadabī li-l-qurūn al-wuṣṭā, tūrāth mānsī] (S. ben Moeid Al-Ghamdi, Trad.). Université roi Saud. Arabie Saoudite, 1ère édition.
33. Moretti, F. (1998). *Atlas of the European Novel 1800-1900*. Verso. New York –London.
34. Mowafi, W. (2013). *Al-ʿulmah wa-l-ʿadab al-muqāran* [Mondialisation et littérature comparée]. Bibliothèque Madbouly. Égypte, 1ère édition.
35. Pellat, C. (1953). *Le milieu basrien et la formation de Jāhiz*. Maisonneuve. Paris.
36. Saleh, A. M. (1994). *Dirāsāt ʿadabīyah muqāranah* [Études littéraires comparées]. Maison des Affaires Culturelles Générales. Irak.
37. Salloum, D. (1998). *Min ʿaafaq al-ʿadab almuqaaran* [Des horizons de la littérature comparée]. Monde des livres. Beyrouth, 1ère édition.
38. Salloum, D. (2008). *ʿAṭar al-fikr al-ʿarabī wa-l-ʿislāmī fī l-ʿādāb al-ʿurūbbīyah* [L'impact de la pensée arabe et islamique sur les littératures européennes]. Maison des Affaires Culturelles Générales. Bagdad, 1ère édition.
39. Wahba, M. (1991). *Al-ʿadab al-muqāran* [La littérature comparée]. Société d'édition internationale égyptienne. Longman, Le Caire, 1ère édition.

Articles de revues

1. Abboud, A. (1999). *Al-ʿadab al-muqāran wa-l-ittijāhāt al-naqdīyah al-ḥadīthah* [La littérature comparée et les tendances critiques modernes]. *Alam Al-Fikr Magazine*, 28(1).
2. Abu Daqqa, M. (2008). *Qirāʾah taḥlīlīyah fī marājīʿ al-tanzīr al-ʿarabī li-l-ʿadab al-muqāran* [Une lecture analytique des références de la théorisation arabe de la littérature comparée]. *Journal de l'Université Islamique*, 16(1).

3. Al-Khatib, I. A. (2003). « Z'ablawī » li-Najīb Maḥfūz wa-« Baḡīyat al-kātib » li-Jōrj Mūr: dirāsah naqdīyah muqāranah [« Zaabalawi » de Naguib Mahfouz et « Baghiyat al-Katib » de George Moore: étude critique comparative]. *Journal arabe des sciences humaines*, Koweït, 84.
4. Al-Khazarji, H. R., & Khalaf, A. K. (2020). Al'usus almanhaajiyya limadaaris al'adab almuqaaran al'aalamiyya [Les fondements méthodologiques des écoles mondiales de littérature comparée]. *Revue de la langue arabe et de sa littérature*, 32, 114.
5. Astif, A. N. (2006). Al-jadīd fī nazariyyat al-'adab al-muqāran [Le nouveau dans la théorie de la littérature comparée]. *Dar. Al-Ma'rifa Magazine*, 511.
6. Dakhli, J. (2001). La « culture nébuleuse » ou l'Islam à l'épreuve de la comparaison. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56(6).
7. Decobert, C. (1989). L'orientalisme, des Lumières à la Révolution, selon Silvestre de Sacy. *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 52-53. Les Arabes, les Turcs et la Révolution française. 49-62.
8. Hassan, F. S. (2005). Al-zāhira al-jabbaraniyyah min manzūr al-'adab al-muqāran al-'arabī [Le phénomène de Gibran du point de vue de la littérature comparée arabe]. *Al-Ma'rifa Magazine*, 507.
9. Moura, J.-M. (2016). D'un sous-ensemble de la littérature mondiale : Les lettres transatlantiques. *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, 43(3), 406-413.

Thèses et mémoires

1. Al-Hosni, S. A. (2010). *Buniyat ḥiṭāb al-mar'ah fī a'māl Kulīṭ Ḥūrī al-'ibda'iyah fī daw' ad-dirāsāt al-muqāranah* [La structure du discours des femmes dans les œuvres de Colette Khoury à la lumière des études comparées] [Mémoire de magister non publié]. Université Al-Baath. Syrie.
2. Al-Yassin, M. A. (2008). *Al-ḥayāl al-'ilmi fī al-'adab al-'arabī al-ḥadīṭ fī daw' ad-dirāsāt al-muqāranah* [La science-fiction dans la littérature arabe moderne à la lumière des études comparées] [Mémoire de magister non publié]. Université Al-Baath. Syrie.
3. Bardi, S. (2012). *Al-t'āṭirāt al-'ajnabiyyah fī 'adab Mālik Ḥaddād* [Les influences étrangères dans l'œuvre de Malek Haddad] [Mémoire de magister non publié]. Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

Chapitres et contributions

1. Kilito, A. (2004). Dans le miroir. *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 51. *Vingt ans de médiation interculturelle euro-méditerranéenne – II. Horizons Maghrébins*.

Sources médiatiques

1. Ricœur, P. (2004, 24 mai). Cultures, du deuil à la traduction. *Le Monde*, p. 54-55. Texte révisé d'une communication présentée à l'UNESCO, le 28 avril, p. 54-55).